Le Castellet – La Font de Mars A

Sylvain Burri

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6654>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Sylvain Burri, « Le Castellet – La Font de Mars A », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Provence-Alpes-Côte d'Azur, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/6654>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Castellet – La Font de Mars A

Sylvain Burri

Date de l'opération : 2007 (FP)

Inventeur(s) : Burri Sylvain (AUT)

- 1 Le site de la Font de Mars A est un habitat temporaire lié à la pratique d'artisanats forestiers. Il prend place dans le massif de Conil, théâtre de nombreuses activités forestières, artisanales et pastorales, au Moyen Âge. Il est aménagé à flanc de colline, à proximité d'une source, au lieu-dit La Font de Mars, connu dans le cadastre de 1594 pour ses « bois à fere la poix » à la fin du XVI^e s.
- 2 L'étude des archives communales et des archives notariales nous a permis de remonter la trace de cet artisanat de distillation de bois de pin destiné à produire de la poix jusqu'au XV^e s.
- 3 Nous retrouvons la trace de la pratique de cet artisanat dans un acte de vente de dix-huit quintaux (poids du Castellet) de poix passé le 8 mai 1446 entre Bertrandus Juvenis, habitant du Castellet et Rostagnus Bandonini, habitant d'Ollioules, au prix de neuf gros le quintal (ADVar, 3 E 3299, notaire Portal Jean, f° 34r° - 35v°).
- 4 Des vestiges de cette activité ont été repérés lors d'une prospection par le centre archéologique du Var (BRS PACA, 2002 : 170).
- 5 En effet, de nombreux fragments de jarres à cordons digités (XIII^e s et XIV^e s.) de catégorie B 3 (Démians d'Archimbaud, 1980 : 305, fig. 263) présentant des résidus organiques de distillation de bois de pin ont été découverts à la Font de Mars, à proximité de l'habitat temporaire. Les références à des habitats temporaires, liés à la pratique de distillation du bois, sont aussi rares dans la bibliographie que dans les sources écrites.
- 6 Dans l'ensemble des sources étudiées, seul un document, du XVIII^e s., atteste l'existence d'habitat temporaire dont la durée de vie correspond à la durée d'exploitation. Il s'agit d'une licence à faire de la poix à La Môle (Var) délivrée en faveur de deux péguiers de Clapiers (Var) où il est spécifié qu'il leur sera permis de couper du bois « seulement pour cuire ladite poix et pour faire une cabane pour leur logement ».

- 7 Ainsi, la fouille est encore le seul meilleur moyen d'appréhender réellement ce qu'est un habitat temporaire. La cabane de la Font de Mars a déjà fait l'objet d'un sondage archéologique en 2006 (BSR PACA, 2006 : 178-179). La fouille avait mis en évidence deux occupations successives : la première de la première moitié du XV^e s. (La datation après calibration est 1407-1445 apr. J.-C.) et la seconde du XVII^e s. L'organisation de la cabane reste inchangée pendant les deux occupations. Seul le mur MR 1 semble avoir été en partie remonté avec de gros blocs de calcaire lors de la réoccupation moderne.
- 8 La fouille programmée de 2007 a concerné la moitié nord de l'habitat et avait pour objectif de répondre à plusieurs questions laissées en suspens à la fin de campagne 2006 : la question du plan complet de l'habitat, du mode de construction (mur nord bâti ou creusé dans le substrat ? Négatifs de trou de poteau supportant une faîtière pour la couverture ?) et de la vocation de l'espace (une zone de litière ?). La fouille a été élargie à l'extérieur de l'habitat afin de comprendre l'aménagement de l'entrée et localiser d'éventuelles zones de rejet domestique.
- 9 La structure est semi-enterrée, creusée dans le substrat calcaire. Elle présente un plan rectangulaire d'environ 4,30 m (sud-ouest – nord-est) de long sur environ 3,30 m de large (nord-est – sud-ouest) (Fig. n°1 : Plan de l'US 5, XV^e s.). Les murs MR 1 (mur pignon sud) et MR 3 (mur gouttereau ouest) sont bâtis en pierre sèche avec des blocs de calcaire local, non équarris, tandis que les parois rocheuses forment les murs MR 2 et MR 4. Bien qu'aucun trou de poteau pouvant servir de soutien à une poutre faîtière n'ait été mis au jour, l'hypothèse privilégiée est celle d'une couverture en matériaux périssables.
- 10 En s'appuyant sur les sources ethnographiques, nous pouvons imaginer une couverture végétale de branchages et feuillages reposant sur armature de bois composée d'une poutre faîtière reposant sur les deux murs pignons et de chevrons attachés à celle-ci.
- 11 L'entrée est ouverte en chicane à l'angle sud-ouest de la cabane dans le mur gouttereau ouest (MR 2). Ce type de porte s'explique du fait même de l'organisation de l'espace domestique. En effet, les foyers domestiques (FY 1 et FY 2) étant aménagés contre le mur MR 1 donc dans l'axe de la porte, ces derniers sont ainsi à l'abri des forts courants d'air tout en permettant une meilleure évacuation des fumées, la porte étant généralement la seule ouverture. L'espace domestique se structure autour du foyer.
- 12 Ce foyer est un foyer lenticulaire, posé à même le sol contre le mur pignon MR 1. Les résultats préliminaires de l'analyse anthracologique (A. Durand, CNRS, LAMM) pose le problème de la sélection des essences. En effet, dans le cas d'un foyer sans sélection, nous devrions retrouver toutes les essences caractéristiques de la garrigue, or il est composé majoritairement de genévrier. La localisation du foyer peut donner des indices sur l'organisation de l'espace domestique de la cabane. En effet, l'espace fouillé en 2007 pourrait être apparenté à une zone de repos ; malheureusement les analyses palynologiques et sédimentologiques prévues n'ont pas pu être réalisées en raison de bioperturbations trop importantes.
- 13 La fouille n'a pas permis de prouver le lien entre cet habitat temporaire et une activité artisanale en l'absence d'outils ou d'autres indices archéologiques. Cependant, des hypothèses fondées peuvent être émises.
- 14 Si l'on considère l'approximation des datations relatives par cette céramique, la première occupation (en raison de sa datation : première moitié du XV^e s.) pourrait être rattachée à la céramique retrouvée aux alentours montrant une fréquentation dans le courant du XIV^e s. Elle serait ainsi liée à une activité de distillation de bois comme en témoignent les

résidus encore présents sur les fragments de jarres. La seconde occupation est datée du XVII^e s. par le mobilier archéologique : deux fragments d'écuelles vernissées à pâte rouge de production locale.

- 15 À proximité de la cabane, a été fouillé un replat de charbonnière moderne sans structure d'habitat temporaire apparente. Peut-être faut-il voir dans cette réoccupation celle d'un charbonnier préférant réoccuper une structure déjà existante plutôt que construire une nouvelle cabane ?
- 16 Aucun élément ne peut cependant le prouver.
- 17 BURRI Sylvain

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan de l'US 5, XV^e s

Auteur(s) : Corbineau, R. ; Burri, J. ; Burri, Sylvain. Crédits : ADLFI (2007)

INDEX

Index géographique : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Var (83), Castellet

operation Fouille programmée (FP)

Index chronologique : bas Moyen Âge, Temps Modernes, XVe siècle apr. J.-C., XVIe siècle apr. J.-C., XVIIIe siècle apr. J.-C.

AUTEURS

SYLVAIN BURRI

AUT